

Sur le journalisme – About Journalism – Sobre jornalismo

Revue scientifique internationale

<http://surlejournalisme.com/rev>

Appel à publication

Journalismes & mondes sociaux

Date de publication de l'appel : 15 octobre 2017

Date finale de réception des articles : 15 mars 2018

Coordinateurs :

Joël Langonné (Université de Rennes 1, France) : joel.langonne@gmail.com

Seth C. Lewis (University of Oregon, USA): sclewis@uoregon.edu

Fábio Henrique Pereira (Universidade de Brasília, Brésil) fabiop@gmail.com

Olivier Tredan (Université de Rennes 1, France) : olivier.tredan@univ-rennes1.fr

Ce numéro de la revue *Sur le journalisme – About Journalism – Sobre jornalismo*, cherche à instaurer une discussion autour de l'apport du concept de *monde social* tel que formalisé par l'interactionnisme symbolique (Cefaï, 2015), à l'étude du journalisme.

Selon cette approche, les acteurs sont engagés dans des activités collectives basées sur des réseaux de collaboration organisées autour de *conventions* (Becker, 1982. « *Les activités routinières collectives créent des systèmes d'interactions relativement stables qui agissent comme des références qui guident les actions futures* » (Gilmore, 1990, p. 151). Dans ce cas, « *appartenir à tous ces mondes sociaux implique des engagements variés d'ordre général que dépassent les engagements plus spécifiques et facilement perceptibles pour les bureaux, les institutions, organisations, cliques et spécialités en relation avec le monde social* » (Strauss, 1992a, p.173).

Dans son article « *Perspective en termes de monde social* », Anselm Strauss indique que « *les mondes sociaux sont caractéristiques de n'importe quel domaine particulier* » (Strauss, 1992b, p. 272). La notion de monde social serait ainsi mobilisable pour l'étude du théâtre, de la photographie, de la musique (Cf. Gilmore, 1990)... et du journalisme. Ainsi à l'instar des *Mondes de l'art* (Becker, 1982), il existerait des « *mondes du journalisme* », organisés autour de l'activité journalistique – Strauss dit « *activité primaire* » (p. 273), Becker dit « *activité cardinale* » (2006, p. 41) – et qui regrouperaient « *toutes les personnes dont les activités sont nécessaires à la production des œuvres bien particulières que ces mondes-là (et d'autres éventuellement) définissent comme [du journalisme]* » (p. 58). L'approche est une invitation à ouvrir l'analyse à l'ensemble des acteurs amenés, de près ou de loin, à intervenir dans les procès de production, de mise en circulation et de consommation

de l'information. Il s'agit alors de rendre intelligibles les manières de faire, les identités en présence, les croisements entre mondes, les coopérations qui s'y développent ainsi que les négociations menées (Lewis et Zamith, 2017; voir aussi Lewis et Westlund, 2015).

Lors de son application aux recherches en journalisme, le concept de monde social a été adapté, confronté, enrichi par d'autres approches sociologiques en fonction de l'objet, de l'intérêt du chercheur, de son goût pour d'autres ancrages théoriques : la sociologie des attachements d'Hennion ou la sociologie latourienne, les *cultural studies* (Cf. Becker et McCall, 1990), le pragmatisme...

Nous articulons cet appel autour de trois axes, gravitant de manière complémentaire autour de la notion de monde social. La première proposition pose la question très beckerienne du « qui fait quoi » (Becker, Pessin, 2006, p. 178) parmi toutes les personnes qui composent les mondes du journalisme, ou plus précisément : « **Qui fait quoi, selon quelles conventions ?** » (AXE1). Car si l'on suit les propositions beckeriennes, tous les acteurs des mondes du journalisme seraient intégrés dans un réseau où chacun coopérerait selon des *conventions* ; celles-ci « *facilitent l'activité collective et permettent des économies de temps, d'énergie et d'autres ressources* » (Becker, 2006, p. 59). Les conventions cadrent de manière informelle la coopération entre les gens dans les mondes du journalisme. Ces conventions formeraient une sorte de « *catalogue de techniques sociales* » (Hennion, 2005, p. 14), mobilisées de manière individuelle et collective pour être à ce que l'on fait au mieux des possibles du moment. Il s'agirait, ici, de décrire ce qu'on peut appeler les *présences au monde* régulières (Hennion, 2005, p. 14), déployées par les *professionnels intégrés* (Becker, 1983) dans l'un ou l'autre des mondes du journalisme. Certains travaux proposent déjà des pistes. Le travail de Becker sur les mondes de l'art, appliqué au journalisme, peut permettre de déplacer l'observation depuis une idéologie professionnelle mythique centrée sur le rôle individuel des journalistes (Ruellan, 2007), vers « *les situations d'interaction responsables des œuvres produites* » (Bastin, 2003, p. 13), de la mission vers le métier. *Qui fait quoi*, pour tenter de décrire en finesse des mondes du journalisme (passés ou actuels) toujours dynamiques, toujours processuels et toujours collectifs.

Becker (1982) indique que si les *conventions* sont uniformisées, elles ne sont ni rigides, ni immuables. Les choses peuvent changer. Les perspectives en termes de mondes sociaux mettent d'ailleurs l'accent sur les dynamiques de segmentation et d'entrecroisement de différents mondes. Anselm Strauss indique ainsi qu'« *à l'intérieur de chaque monde social, des représentants de ces micro-mondes débattent, négocient, se battent, exercent contraintes et manipulations à propos de questions diverses.* » (Strauss, 1992, pp. 276-277). Des acteurs, des groupes, des organisations jouent avec « *des intérêts différentiels, s'engagent dans des contestations et font ou défont des alliances pour faire les choses qu'ils souhaitent* » (p. 277). Dans les mondes du journalisme comme dans nombre de domaines, « *aucune définition n'est définitive, [...] aucune frontière n'est un front stable,*

[...] *aucun principe ne résiste à une activité où tout dépend et où l'on s'arrange* » (Hennion, 2004, pp. 169-170). On s'arrange avec les *amateurs* (Féron, Harvey, Trédan, 2015), on fait avec les *hackers* (Dagiral, Parasio, 2011), avec les écrivains, les universitaires, les intellectuels (Pereira, 2011) on apprivoise la *search engine optimization* (Sire, 2016), on adapte l'organisation du travail à partir des contraintes et opportunités posées par les médias sociaux, les données, les algorithmes (Lewis, Zamith, 2017) ou d'un marché du travail particulier (Pilmis, 2013). Bref des acteurs plus ou moins *intégrés* composent avec d'autres acteurs qui peuvent peut-être être qualifiés de *mavericks* (Becker, 1983), venus d'ailleurs, et c'est sans doute en décrivant ces coopérations que l'on peut voir que les mondes du journalisme bougent. **Il s'agit en fait de décrire l'évolution des mondes du journalisme, passés ou actuels (AXE 2)** : des mondes qui innovent, évoluent, grandissent, sommeillent ou même disparaissent, au contact d'autres mondes sociaux, d'autres entités, d'autres *cosmos* dirait Latour (2006). Ils se transforment au gré de l'apparition de nouvelles manières de faire (nouvelles techniques, nouveaux dispositifs, nouvelles compétences) et de nouvelles manières de voir (normes sociales, idéologies)..

Retenons aussi **qu'une analyse du journalisme en termes de mondes sociaux peut aider à penser les mondes du journalisme par les usagers de l'information (AXE 3)**. Strauss indique que les lecteurs d'un média interne à un monde social ou à un micro-monde social ne constituent pas un agrégat discret de personnes qui ne partagent pas ce qu'elles lisent (Anderson, 1983). Il est convaincu que les lecteurs doivent être fortement sélectifs et devaient réagir activement à leur lecture : « *Une perspective en termes de monde social nous rappelle que les participants peuvent y apporter une perception et un jugement actifs aussi bien qu'un large savoir et même une recherche sur les événements de leurs mondes sociaux. [...] Les lecteurs seront fortement sélectifs et réagiront activement à leur lecture.* » (Strauss, 1992, p. 279). Dominique Pasquier précise que « *ce cadre d'analyse offre de réelles potentialités pour travailler sur la réception [...]. Il incite à placer l'analyse à un niveau micro. [...] Il oblige à traiter des dimensions problématiques des processus de coordination et des dimensions conflictuelles des activités de coopération* » (Pasquier, 2004, p. 205). Si l'on poursuit ce vers quoi l'on tend déjà dans les deux premiers axes, on est tenté d'introduire les publics des médias, les usages des contenus médiatiques qu'ils développent dans leur propre monde.

Ce numéro entend contribuer à éclairer l'intérêt du concept de monde social, et les notions connexes (identité, carrière, culture, etc.) pour les études du journalisme. Les contributions attendues pourront prendre la forme d'études empiriques originales et/ou la forme d'une discussion théorique sur les apports de cette notion et ses possibles prolongements.

Rappel des axes :

1. Qui fait quoi ? Penser l'activité journalistique par les mondes sociaux.
2. Penser l'évolution, le changement et l'innovation dans le journalisme par les mondes sociaux
3. Penser les usagers et les usages de l'information par les mondes sociaux

¹ C'est ainsi qu'Hennion parle des mondes de l'art lorsqu'on les envisage grâce à Howard Becker (1989).

Soumission des articles définitifs (de 30.000 à 50.000 caractères, incluant les références et notes de bas de page) **avant le 15 mars 2018, aux adresses email correspondantes :**

joel.langonne@gmail.com

sclewis@uoregon.edu

fabiop@gmail.com

olivier.tredan@univ-rennes1.fr

Les articles peuvent être rédigés en **anglais, français, portugais** ou **espagnol**.

Les articles feront l'objet d'une révision en double-aveugle .

About journalism – Sur le journalisme – Sobre jornalismo est indexée sur les bases de données académiques suivantes: EBSCO Communication Source collection, [Archive ouverte en Sciences de l'Homme et de la Société \(HAL-SHS\)](#), [DOAJ](#), [EZB \(Elektronische Zeitschriftenbibliothek\)](#), Google Scholar, [Mir@bel](#), [Sudoc](#), [Sumários.Org](#), WorldCat (OCLC). Inscrite sur la liste des revues qualifiantes en France (HCERES). Classement Qualis-CAPES 2013-2016 (Brésil) : B5

Bibliographie indicative

Anderson, B., 1983, *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London, Verso.

Bastin G., 2003, "Un objet qui résiste : le journalisme dans la sociologie bourdieusienne", version française de "Der Journalismus in der Bourdieuschen Soziologie : Ein Gegenstand, der Widerstand leistet. Einige Bemerkungen über das Feld des Journalismus », *Publizistik*, 48(3).

Bastin G., 2009, « Codes et codages professionnels dans les mondes de l'information », *Réseaux*, vol. 5 n° 157-158, p. 191-211

Becker H. S., 1982, *Art Worlds*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press.

Becker, H. S., Pessin, A., 2006, « Dialogue sur les notions de Monde et de Champ », *Sociologie de l'Art*, vol.1, n°8, pp. 163-180

Becker, H. S., 1983, « Mondes de l'art et types sociaux », *Sociologie du travail*, vol. 25., n°4, pp. 404-417.

Becker, H. S., McCall, M. (Eds.), 1990, *Symbolic interaction and cultural studies*, Chicago & Londres: The University of Chicago Press.

Cefai, D., 2015, « Mondes sociaux », *Sociologies* [En ligne], Dossiers, Pragmatisme et sciences sociales : explorations, enquêtes, expérimentations [en ligne] <http://sociologies.revues.org/4921>

Dagiral, E., Parasié, S., 2011, “ Portrait du journaliste en programmeur. L'émergence d'une figure du journaliste hacker “, *Les cahiers du journalisme*, n°22-2

Féron, B., Harvey, N., Trédan, O., 2015, *Des amateurs dans les médias*, Paris, Presse des Mines.

Flichy P., 1995, *L'innovation technique*, Paris, La Découverte.

Gilmore, S., 1990, “Art worlds: developing the interactionist approach to social organization”, dans: H. S. Becker, & M. M. McCall (Eds.), *Symbolic interaction and cultural studies*, Chicago & Londres, The University of Chicago Press, pp. 148-178.

Hennion, A. 2004. Une sociologie des attachements. D'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur. *Sociétés*, 85, 9-24, DOI : 10.3917/soc.085.0009.

Langonné Joël, 2014, « L'impossible « dernier mot ». La maquette du journal : un outil partagé », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 3, n°1, pp. 18-29, mis en ligne le 15 avril 2014. URL : <http://surlejournalisme.com/rev>

Lewis, S. C., & Westlund, O., 2015, “Actors, actants, audiences, and activities in cross-media news work: A matrix and a research agenda”, *Digital Journalism*, 3(1), 19-37, doi:10.1080/21670811.2014.927986

Lewis, S. C., & Zamith, R., 2017, “On the Worlds of Journalism”, dans: P. J. Boczkowski & C. W. Anderson (dirs.), *Remaking the News: Essays on the Future of Journalism Scholarship in the Digital Age*. Cambridge, MA: MIT Press, pp. 111-128.

Matin, L., 2005, « Henri Jeanson, homme de presse, de cinéma et de théâtre, 1900-1939 », dans D. Cooper-Richet, J.-Y. Mollier, A. Silem (dir.), *Passeurs culturels dans le monde de l'édition et des médias en Europe aux XIXe et XXe siècles*, Presses de l'Enssib

Menger P.-M., 2009, *Le travail créateur. S'accomplir dans l'incertain*, Paris, Gallimard-Seuil, coll. « Hautes études »

Pasquier D., 2004, “La télévision comme expérience collective : retour sur les mondes de l'art”, in A. Blanc et A. Pessin (dir.), *L'art du terrain. Mélanges offerts à Howard Becker*, Paris, l'Harmattan

Pereira, F. H., 2011, *Jornalistas-intelectuais no Brasil*, São Paulo, Summus.

Ruellan, D., 2007, *Le professionnalisme du flou*, Grenoble, PUG.

Pilmis, O., 2013, *L'intermittence au travail*, Paris, Economica.

Sire, G., 2016, *Les moteurs de recherche*, Paris, La Découverte, coll. Repères.

Strauss, A. 1992a, *Miroirs et masques : une introduction à l'interactionnisme*, Paris, Métailié.

Strauss, A. 1992b, *La trame de la négociation, sociologie qualitative et interactionnisme*, L'Harmattan, coll. Logiques sociales.

Sur le journalisme – About Journalism – Sobre jornalismo...

...est le **lieu de rencontres** de traditions et de centres d'intérêts de recherche, travaillées par l'histoire. Les études sur le journalisme se sont structurées à partir d'épistémologies, de démarches et de méthodologies qui façonnent les productions scientifiques nationales et les aires linguistiques. La revue met en résonance ces pratiques et les résultats, par un positionnement résolument international. Dans un contexte de mondialisation et d'homogénéisation relative des systèmes médiatiques et des pratiques journalistiques, la revue porte aussi un regard sur les convergences et les résistances des cultures journalistiques et scientifiques.

La revue est un **espace** voué à la **science**. Animée par un comité éditorial (de quatre éditeurs) chargé de fluidifier les échanges, elle s'appuie sur le travail en commun de conseils scientifiques composés de chercheurs européens, latino-américains et nord-américains. Les membres de ces conseils sont des personnalités reconnues pour la qualité de leurs recherches et le regard international et interdisciplinaire qu'ils portent sur les travaux en journalisme.

La revue est un **trempin** pour la publication de travaux novateurs, de regards transdisciplinaires et de recherches d'étudiants. Publiée en ligne et sur papier, elle est constituée de dossiers thématiques, autour de problématiques précises, pour diffuser des résultats théoriques et/ou méthodologiques originaux. Les résultats de recherche de Master, de rapports et d'études scientifiques, de notes de terrain et de corpus, trouvent aussi dans la revue un espace de diffusion.

La revue est un **rendez-vous** entre des envies, des regards, des chercheurs qui trouveront dans ces colonnes un lieu de vie scientifique stimulant. Le premier numéro de la revue a été publié en 2012.

Editeurs / Editors / Editores

François Demers (Université Laval, Canada) • Florence Le Cam (Université libre de Bruxelles, Belgique) • Fábio Henrique Pereira (Universidade de Brasília, Brasil) • Denis Ruellan (Université Paris-Sorbonne, France).

Conseils scientifiques / Editorial board / Conselhos científicos

Zélia Leal Adghirni (Universidade de Brasília, Brasil), Henri Assogba (Université Laval, Canada), João Canavilhas (Universidade da Beira Interior, Portugal), Jean Charron (Université Laval, Canada), Rogério Christofolletti (Universidade Federal de Santa Catarina, Brasil), Béatrice Damian-Gaillard (Université de Rennes 1, France), Salvador De León (Universidad Autónoma de Aguascalientes, Mexico), Juliette De Maeyer (Université de Montréal, Canada), Javier Diaz Noci (Universidad Pompeu Fabra, España), David Domingo (Université libre de Bruxelles, Belgique), Chantal Francoeur (Université du Québec à Montréal, Canada), Marie-Soleil Frère (Université libre de Bruxelles, Belgique), Mike Gasher (Concordia University, Canada), Gilles Gauthier (Université Laval, Canada), María Elena Hernández Ramírez (Universidad de Guadalajara, Mexico), Thais de Mendonça Jorge (Universidade de Brasília, Brasil), Eric Lagneau (LIER – EHESS, France), Sandrine Lévêque (Université de la Sorbonne, France), Kenia Beatriz Ferreira Maia (Universidade Federal do Rio Grande do Norte, Brasil), Pere Masip Masip (Universidad Ramon Llull, España), Cláudia Mellado Ruiz (Universidad de Santiago, Chile), Dione Oliveira Moura (Universidade de Brasília, Brasil), Véronique Nguyen-Duy (Université Laval, Canada), Greg Nielsen (Concordia University, Canada), Raúl Hernando Osorio Vargas (Universidad de Antioquia, Colombia), Sylvain Parasie (Université Paris-Est, France), Laura Pardo (Universidad de Buenos Aires, Argentina), Valérie Jeanne Perrier (Université Paris-Sorbonne, France), Guillaume Pinson (Université Laval, Canada), Mauro Pereira Porto (Tulane University, USA), Franck Rebillard (Université Sorbonne nouvelle, France), Viviane Resende (Universidade de Brasília, Brasil), Rémy Rieffel (Université Panthéon-Assas, France), Roselyne Ringoot (Université Grenoble Alpes, France), Julien Rueff (Université Laval, Canada), Eugénie Saitta (Université de Rennes 1, France), Lia Seixas (Universidade Federal da Bahia, Brasil), Nikos Smyrniaos (Université Toulouse 3, France), Jean-François Têtu (IEP de Lyon, France), Marie-Eve Thérénty (Université Paul Valéry, France), Annelise Touboul (Université de Lyon 2, France), Adeline Wrona (Université Paris-Sorbonne, France)

<http://surlejournalisme.com/rev>